

REGION

Rivenq : « L'eau n'a rien à voir avec les cancers »

🕒 1 min



À Salindres, les études sanitaires se succèdent sans vraiment apporter de réponse ni dissiper les inquiétudes. En 2015, après trois ans d'études sanitaires, environnementales, trois cas de glioblastome, des cancers du cerveau, sont reconnus par les autorités. L'Agence régionale de la santé (ARS) conclut pourtant « que les résultats ne confirment pas d'excès de ces maladies chez les riverains de la plateforme chimique ».

Cinq ans plus tard, en 2020, le nombre de décès liés à une tumeur du cerveau était porté à neuf dans les communes de Rousson et Salindres. Le préfet du Gard de l'époque, Didier Lauga, qualifiait la situation « d'inquiétante » et concédait « un nombre de cas localement en excès par rapport à l'incidence habituellement attendue de ce type de cancer dans le Gard ». Un nouveau suivi épidémiologique était ordonné dans sept communes autour de l'usine.

Ce mardi, soit quatre ans jour pour jour après son lancement, l'étude devait être rendue publique à la sous-préfecture d'Alès, mais sans présence de la presse.

Avec la révélation de la campagne d'analyses menées par l'ONG Générations futures, et la mise en évidence dans les cours d'eau proches de l'usine de substances chimiques per et polyfluoroalkylées (PFAS), la réunion a pris un tour surprenant (lire ci-contre).

Christophe Rivenq, président d'Alès Agglo, et grand artisan de la création de la régie intercommunale de l'eau, la Reaal, se veut rassurant : « L'eau consommée à Salindres et Rousson ne vient pas des cours d'eau proches de l'usine. L'eau provient de la Cèze ou de nos captages de Massillargues-Attuech. Donc, non, les cas de glioblastome ne

proviennent pas de l'eau. Pour les PFAS, nous avons déjà anticipé sur les mesures à adopter en 2026 où il faudra rechercher 20 molécules de ce type dans l'eau. Le 16 janvier, j'ai reçu les résultats de prélèvements de nos captages. Nous avons 1,8 µg par litre alors que la norme est de 100. Tout est bon. »

F. A.